

**Arinthod (ca 1860-70?)
Belvédère du Tilleul**

**Fer FF2D - S2C4p
46.393779, 5.583892**

Plusieurs croix en fer forgé ayant de nombreux points communs ont été érigées, autour du milieu du XIX^e siècle, à Arinthod, Chisséria (village aujourd'hui rattaché à Arinthod) et St-Hymetière. L'une d'entre elles se dresse majestueusement au belvédère dit du Tilleul, au sommet de la côte de la route de St-Colomb menant à Cernon et Vouglans.



La croix qui s'apparente beaucoup à celle de la Chapelle à Chisséria a été "érigée" par un membre de la famille JUHEN, des propriétaires, cultivateurs, restaurateurs d'Arinthod. Elle pourrait être datée des années 1850-1870.

La croix, de type FF2D, est à structure bidimensionnelle à duos de fers bordiers parallèles.

Quatre belles consoles en S et à volutes étayent la croix. Celle-ci présente un haut fût qui tend à élever, le plus haut possible, le croisillon sommital vers le Ciel.

Entre les fers bordiers est disposé un décor de remplissage à motif composé de coeurs opposés ou tête-bêche, avec intercalation de cercles en fer forgé.

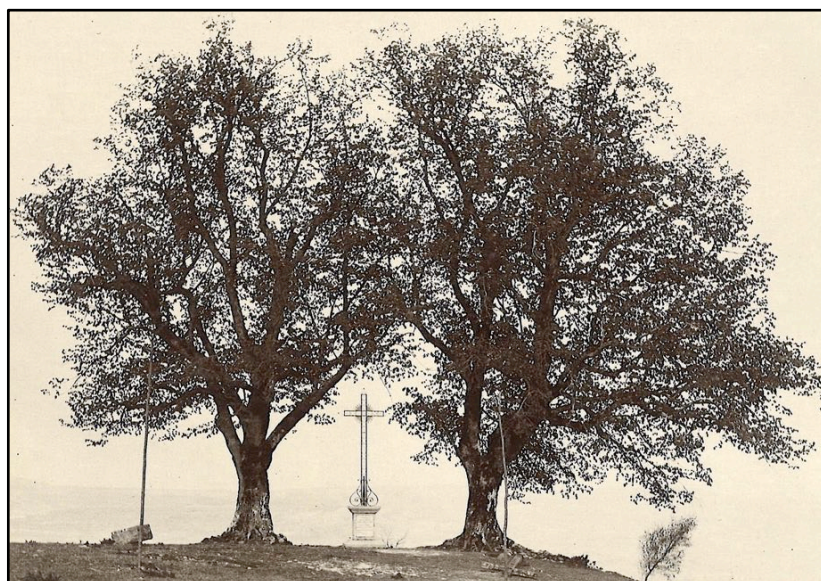
Des rayons de gloire en tôle de fer découpée sont placés dans les angles de la croisée. Dans le carré central de celle-ci est inséré le Christogramme IHS en tôle de fer découpée.



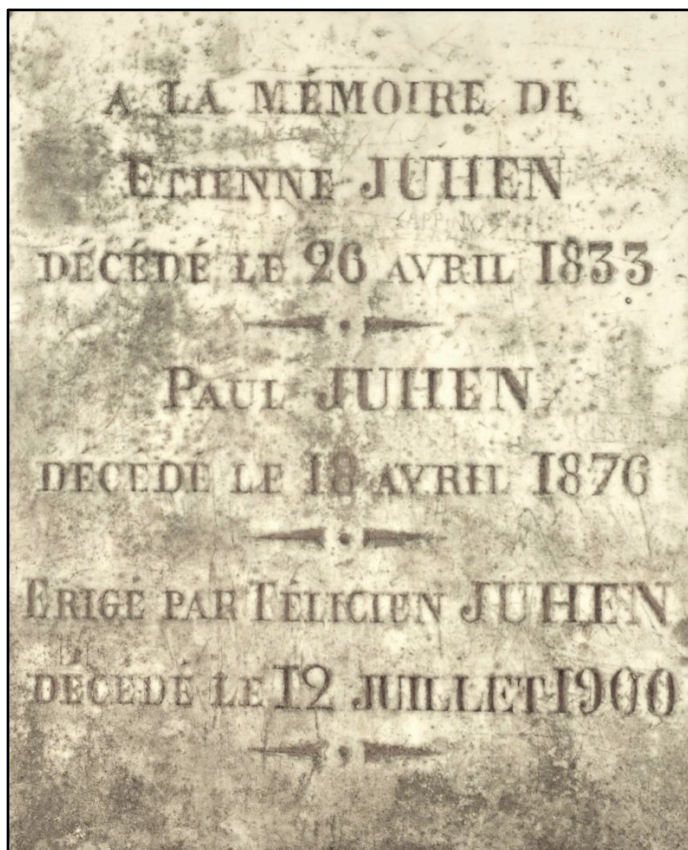
Une photographie ancienne (fin du XIX^e s.) montre la croix du Tilleul (ou plutôt du Belvédère du Tilleul) dominant Arinthod et encadrée par deux splendides tilleuls.

La plaque en marbre est celle que l'on voit aujourd'hui.

Une croix en bois semble être couchée sur le sol devant l'arbre de droite. Il pourrait s'agir d'une ancienne croix remplacée par la nouvelle croix en fer forgée (à valider).



La croix du Tilleul et la famille JUHEN



Une plaque en marbre fixée sur l'une des faces du piédestal de la croix fournit quelques informations sur le contexte de création de cette croix. On y lit :

**À LA MÉMOIRE DE
ETIENNE JUHEN
DÉCÉDÉ LE 26 AVRIL 1833**

**PAUL JUHEN
DÉCÉDÉ LE 18 AVRIL 1876**

**ÉRIGÉ PAR FÉLICIEN JUHEN
DÉCÉDÉ LE 12 JUILLET 1900**

Cette inscription donne trois noms correspondant à trois générations successives (comme le confirme la recherche généalogique présentée en annexe 1) : l'aïeul Etienne JUHEN, le fils Paul (Ferjeux) JUHEN et le petit-fils Félicien (Auguste JUHEN).

Les recherches généalogiques permettent d'identifier Auguste Félicien JUHEN comme serrurier, d'abord à Arinthod, puis à Bourg-en-Bresse et enfin à Lyon. Cela conduirait à émettre l'hypothèse qu'Auguste Félicien pourrait avoir été le concepteur de la croix, comme sans doute aussi d'autres croix semblables en fer forgé dans le secteur Arinthod, Chisséria, St-Hymetière...

L'inscription n'est pas toutefois sans soulever quelques interrogations.

Tout d'abord, le prénom gravé de la 3^{ème} personne (le petit-fils) est "Télicien" alors que les actes d'état-civil et les relevés de recensement indiquent Auguste Félicien. Si on retrouve le prénom Télicien en quelques rares références dans les bases généalogiques, la personne qui a fait graver la plaque de marbre a peut-être pu laisser passer une erreur du graveur, à moins qu'Auguste Félicien ait été appelé ou surnommé Télicien de son vivant.

Autre interrogation. Si la personne qui a érigé (créé?) la croix est bien Auguste Félicien Juhen, l'inscription reste ambiguë en ce qui concerne la date et le contexte d'érection de la croix. La plaque a manifestement été apposée "tardivement" sur le piédestal de la croix après le décès du serrurier-créateur, sans doute par un héritier d'Auguste Félicien ou un autre membre de la famille Juhen. L'inscription gravée ne permet donc pas d'affirmer que la croix a été érigée après juillet 1900 : la plaque se contente en effet de rappeler la mémoire de trois membres de trois générations de la famille Juhen. La plaque de marbre apposée tardivement pourrait peut-être cacher une gravure plus ancienne datant de l'érection initiale de la croix (1857?, 1876?).

Comme Auguste Félicien est né seulement en 1831 (voir annexe 1), il est possible que la croix ait été érigée soit après le décès de son frère François Emmanuel en 1857, soit après le décès de son père, juste après 1876. Les croix semblables à Chisséria, St-Hymetière et Arinthod indiquent, par leurs dates avérées et leur style, une période de création des années 1850-1870. À noter enfin l'erreur de l'inscription gravée quant à la date du décès de Paul Juhen (18 avril 1876 au lieu du 25 avril selon les données d'état-civil). Voir en annexe 1, pour plus de détails, la généalogie des Juhen.

Le piédestal en pierre de la croix



En bordure du petit plateau dominant la route descendant vers Arinthod (ou menant à Cernon dans l'autre sens), la croix en fer forgé est érigée et scellée sur un classique piédestal en pierre calcaire.

Ce puissant piédestal, modérément élevé, est parallélépipédique sur plan carré. Il comporte un dé monolithique (un seul bloc de pierre) aux faces bouchardées (sauf le panneau à l'inscription sur plaque de marbre encastrée).

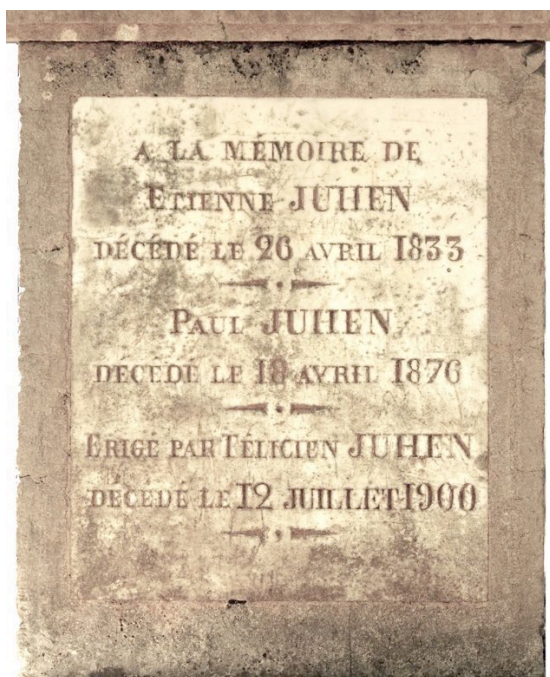
Le dé est encadré par une base et une corniche traditionnelles, aux moulurations assez simples.

La base est plutôt large comportant, de bas en haut, une plinthe, un cavet et un réglet (en retrait). Aucun emmarchement n'a été placé sous la base.

En partie haute, la corniche (ci-après) comporte un réglet suivi d'un cavet et de deux réglés superposés et décalés.



Lé dé ou corps principal est un bloc calcaire monolithique sans la moindre moulure ou décoration. Trois des faces sont vierges de toute inscription gravée. Sur la quatrième face du piédestal (côté "plateau", opposé à Arinthod) est encastrée une plaque de marbre avec les mentions à la mémoire des Juhen. La plaque étant manifestement tardive (après 1900 et le décès de Félicien Juhen) : soit elle a été encastrée dans un dé existant, soit le piédestal a été refait à l'occasion d'un déplacement de la croix en fer forgé à cet emplacement final.

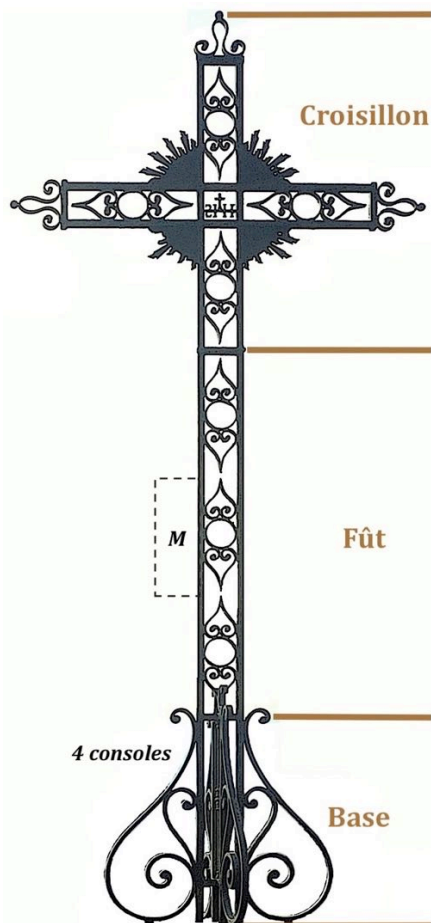


Cette face à la plaque de marbre n'est pas la face principale de la croix, le Christogramme IHS se lisant, en effet, depuis le côté Arinthod.



L'architecture, la structure et le décor de la croix en fer forgé

La croix Juhen du Tilleul est constituée d'une structure bidimensionnelle (plane, 2D) basée sur des duos de fers parallèles de forte section carrée, la croix étant monobloc (non modulaire). Les duos de fers verticaux et horizontaux se croisent et s'assemblent à mi-fer à la croisée des branches. La croix comporte plusieurs parties bien identifiables.



En partie haute, le **croisillon** 2D présente quatre branches quasi identiques (dont trois libres). Il comporte un abondant décor en fer forgé, dont un module générique [M] à deux cœurs symétrique avec anneau circulaire intercalé. Des culots atypiques sont placés aux extrémités des branches libres. Des plaques de rayons de gloire en tôle découpée sont disposés aux angles extérieurs des branches. Un Christogramme IHS remplit le carré central de la croisée.

En-dessous du croisillon, la croix comporte un haut **fût intermédiaire** très élancé.

Entre les fers bordiers sont placés trois répliques du motif à cœurs opposés et cercle intercalé [M].

Tout en bas de la croix, une belle **base** à quatre consoles en S à volutes assez sophistiquées étayent la croix et assurent sa stabilité (mêmes consoles que celles de la croix Carnet de Chisséria).

La structure et le décor de la croix du Tilleul à Arinthod s'apparentent beaucoup à ce que l'on peut voir à la croix Carnet (1841) sur le chemin de la chapelle à Chisséria ou encore à la croix Bayet, à Saint-Hymetière, juste à la limite avec Chisséria (voir annexe 2).

La base et ses quatre consoles

La croix est soutenue en pied par quatre consoles en fer de section carrée. Ces consoles sont placées sur les axes principaux de la croix (et non pas sur les diagonales du piédestal comme c'est souvent le cas). Deux consoles latérales s'appuient sur les montants structurels du pied ou fût de la croix. Deux autres consoles, orthogonales (en avant et en arrière de la croix) sont fixées sur deux fers verticaux complémentaires (d'où une structure 3D de la base).

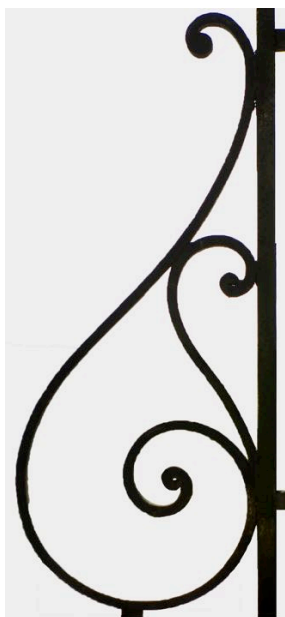


Les fers verticaux d'appui complémentaire des consoles (en avant et en arrière du plan principal de la croix) se prolongent au-dessus du croisillon supérieur par des arcs de cercle se terminant par des volutes.

Deux entretoises horizontales en X assurent la rigidification de la base, des quatre pieds et des quatre consoles. Elles sont reliées, au centre de la croix, par un fer rond vertical à motifs décoratifs moulurés (fer étampé) en son milieu et à ses extrémités haute et basse.

Les assemblages de tous ces fers sont discrets, réalisés avec tenons et mortaises et fixés par des rivets aux têtes soigneusement dissimulées.

Alors que les consoles de la croix Bayet présentent des dessins combinant lignes droites et courbes, les consoles de la croix du Tilleul (comme de la croix Carnet) sont, elles, tout en courbure.



***Croix du Tilleul
Arinthod***

En forme de S à rouleaux, les consoles comprennent un gros rouleau en partie basse duquel jaillit un second rouleau à courbure inversée.

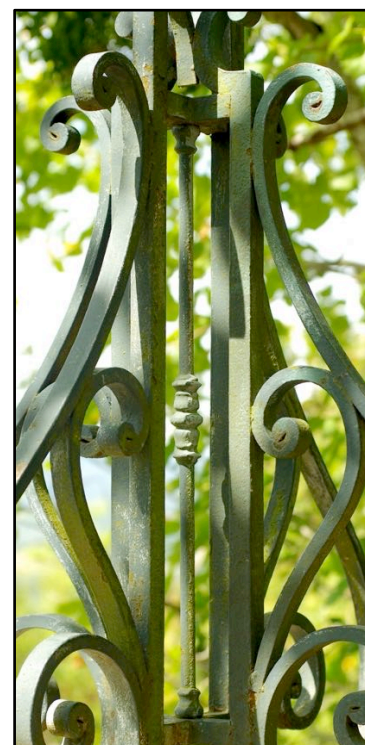
Le gros rouleau du bas est scellé dans la corniche en pierre alors que le rouleau complémentaire vient se fixer à la fois sur le fer oblique de la console et sur le montant vertical de la base.

Au sortir du gros rouleau, le fer change de courbure en montant avant de se terminer par une petite volute en partie haute (celle-ci est fixée à un des montants structurels). On peut noter une petite différence dans le dessin des consoles entre les deux croix d'Arinthod et de Chisséria.



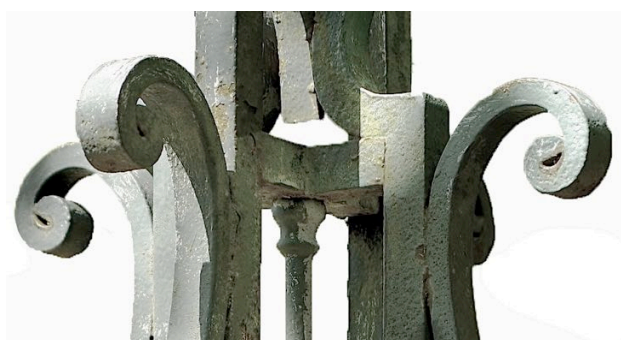
***Croix Carnet
Chisséria***

Sur la vue ci-dessous à gauche, on voit les scellements des montants structurels comme des petits pieds des consoles dans la pierre de la corniche du piédestal.



Sur le cliché ci-dessus à droite, on voit un des deux montants verticaux complémentaires, contre lequel viennent se fixer les fers courbes d'une des consoles.

Enfin, sur le cliché ci-contre, on entrevoit la fixation des montants verticaux complémentaires sur le croisillon ou entretoise en X (avant leur terminaison en volute).



Le décor de remplissage du fût et des branches de la croix



Un décor modulaire et générique (module M), en fer plat, formé de deux cœurs à volutes avec anneau circulaire intercalé remplit l'espace entre les montants structuels de la croix dans le fût et les branches de celle-ci.

Les modules M ne se touchent pas et les cœurs à volutes de deux modules successifs sont donc en opposition (tête-bêche).

Le module M (cicontre à droite) est répété trois fois dans le pied ou fût de la croix, formant ainsi une sorte de frise ou chute décorative.

On retrouve ce module M dans chacune des quatre branches du croisillon sommital (ci-dessous).

Ce module M à deux cœurs et anneau intercalé est spécifique de la croix du Tilleul d'Arinthod. Le décor des croix Bayet (à St-Hymetière) et Carnet (à Chisséria) ne comporte pas d'anneau entre les cœurs directement accolés.



Le croisillon sommital et sa parfaite double symétrie



Le concepteur de la croix (Auguste Félicien Juhen?) a doté cette croix d'un vrai croisillon sommital à quatre branches (trois libres et une liée au fût), créant par là-même un effet de double symétrie (verticale et horizontale)

Un lien à collier est d'ailleurs ajouté entre fût et croisillon, renforçant la tenue de la croix (éviter qu'elle vrille) mais marquant bien aussi la limite entre le fût et le croisillon même si les fers ou montants structurels du fût se prolongent dans les branches verticales du croisillon.



Les fers structurels bordiers des branches se croisent au centre de la croix avec des assemblages à mi-fer renforcés par des rivets aux têtes à coupelle.

Les quatre branches sont identiques, de même longueur et avec le même décor, les trois branches libres se terminant, elles, par un culot d'extrémité.



Dans chaque branche est présent le module décoratif M à duo de cœurs opposés, avec anneau circulaire intercalé.

À noter, comme dans le fût, que les pointes des cœurs ne sont liées à aucun fer structurel.

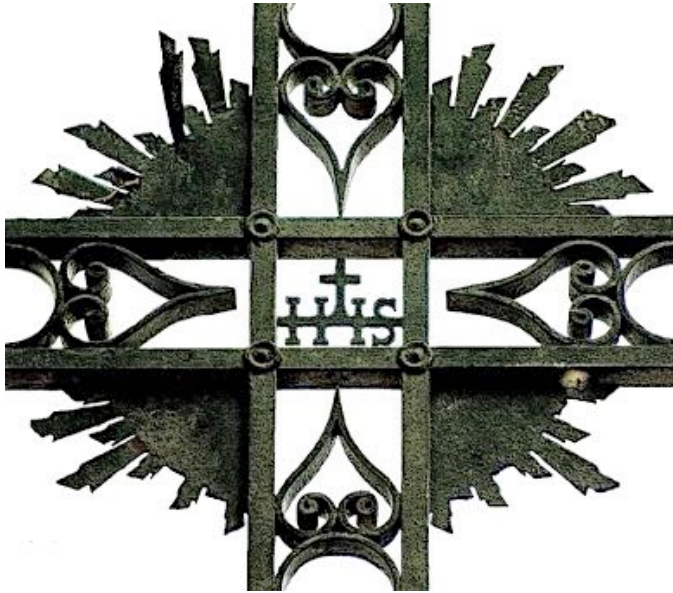
Aux extrémités des branches libres, les fers structurels parallèles viennent se fixer sur des barrettes orthogonales à bordure ou profil légèrement arrondi.

Sur ces barrettes sont fixés des culots réalisés en fer plat d'un seul tenant, se terminant de chaque côté par de petites volutes.



Une perle en fer étampé est ajoutée au sommet de la partie saillante des culots.

On retrouve ce même décor des branches et notamment des extrémités des branches libres aux croix Carnet et Bayet.



Dans chacun des quatre angles externes des branches est placé un panneau de rayons de gloire en tôle de fer découpée.



Enfin, dans le carré du centre de la croisée est placé, comme en lévitation, le traditionnel Christogramme IHS et sa petite croix se dressant sur la barre horizontale du H (la lettre H est très élargie, avec ses deux branches verticales de chaque côté de la petite croix).

Ce Christogramme, réalisé en fer découpé, est présent aux autres croix "cousines" de Chisséria et St-Hymetière.



Conclusion

La croix Juhen du belvédère du Tilleul est une réalisation en fer forgé typique des productions du milieu du XIX^e siècle avec une structure bidimensionnelle et un décor de remplissage en fer plat. D'autres croix "cousines" à St-Hymetière et Chisséria s'apparentent beaucoup à cette croix du Tilleul d'Arinthod. Ces croix semblent donc présenter une même unité de conception et de réalisation, vers le milieu du XIX^e siècle.

La mention d'Auguste Félicien Juhen (serrurier) comme "ayant érigé la croix" pourrait conduire à lui attribuer la réalisation de cette croix. Mais Auguste Félicien n'a encore qu'une vingtaine d'années en 1850. Cela conduirait donc à dater cette croix Juhen (ainsi que les croix Carnet et Bayet) d'une dizaine ou vingtaine d'années plus tard. Une autre hypothèse serait de considérer que ces croix ont été réalisées par un artisan-serrurier déjà bien expérimenté, auprès duquel Auguste-Félicien aurait fait son apprentissage et qui l'aurait inspiré pour réaliser la croix Juhen plus tardivement (après 1876). Une énigme à résoudre en recherchant dans les archives paroissiales les commanditaires et créateurs de ces croix bien spécifiques.

Il est intéressant de souligner le fait que cette croix Juhen est érigée en un emplacement très particulier, dominant Arinthod. La famille Juhen devait certainement être influente dans le secteur d'Arinthod pour avoir obtenu l'autorisation et eu la possibilité d'ériger une telle croix mémorielle en cet endroit.

Annexe 1 - La famille Juhen : éléments de généalogie

Les noms figurant sur la plaque en marbre de la croix du Tilleul renvoient à trois membres de la famille JUHEN. Dans les bases de données généalogiques (notamment Geneanet), ce nom JUHEN peut être transformé en JUHEM, JUCHEN, JULIEN ou encore JULLIEN dans les divers actes d'état-civil.

L'aïeul Étienne JUHEN

La plaque en marbre indique "*ETIENNE JUHEN DÉCÉDÉ LE 26 AVRIL 1833*".

Étienne (Ethienne) Claude JUHEN (ou JULIEN) est né le 26 décembre 1751, à Arinthod.

Il est fils de Charles Joseph JUHEN (1718-1770) et de Marie Louise Divine FEBVRE.

Il se marie le 25 février 1786, à Arinthod, avec Claudine Euphrasie PELLIER (née le 13 mars 1756 à Arinthod).

Le couple a au moins quatre enfants identifiés (base Geneanet) :

- Jean Marie JUHEN (1786-?) ;
- Marie Anne Françoise JUHEN (1789-1855), mariée à Arinthod avec François FIEUX (1778-1845) ;
- Paul Serge (Ferjeux) JUHEN (1792-1876) : avec incertitudes sur la date de naissance ;
- Marie Angélique JUHEN, née à Arinthod le 4 janvier 1795 - 15 nivôse de l'An 3.

Étienne JUHEN est identifié et désigné dans plusieurs actes comme propriétaire, "Majeur bourgeois", et aussi cabaretier à Arinthod.

Il décède le 26 avril 1833 à 84 ans. Son fils Paul est témoin lors du décès.

Le père Paul JUHEN

La plaque en marbre indique "*PAUL JUHEN DÉCÉDÉ LE 18 AVRIL 1876*".

Paul (Jaque, Ferreux ou Ferjus) JUHEN (ou JUCHEN, JUHEM, JULIEN) serait né le 25 janvier 1792, à Arinthod. On trouve toutefois la mention d'autres dates de naissance : 2 janvier 1783 (dans un acte de mariage d'un enfant), 1785 (selon une table de successions à Bourg-en-Bresse).

Il se marie le 12 septembre 1814, à Arinthod, avec Marie Françoise HUGON (née le 25 décembre 1795 à Cernon et décédée le 31 août 1871, à Arinthod).

Il est mentionné dans les actes comme propriétaire, cultivateur et également comme aubergiste à Arinthod.

Il décède à Bourg-en-Bresse, à 91 ans le 25 avril 1876 (date différente de celle de la croix). Veuf de son épouse, il pourrait avoir été hébergé (définitivement ou temporairement), lors de son décès, chez son fils Auguste Félicien vivant alors avec son épouse à Bourg-en-Bresse.

Le couple Paul Ferreux JUHEN et Marie Françoise HUGON a plusieurs enfants.

- Marie Adèle JUHEN, née vers 1815, décédée à 19 ans à Arinthod le 21 mai 1834 ;
- Marie Etienne Sidonie JUHEM née le 12 ou 16 décembre 1819 à Arinthod, mariée le 17 mai 1840 à Arinthod avec Joseph Marie MOREL ;
- Marie Reine Victorine JUHEN, née vers 1822, décédée le 19 janvier 1830 à 8 ans, à Arinthod ;
- Jeanne Marie Constance Maximin JUHEN, née le 24 avril 1824 à Arinthod, mariée le 19 février 1844 à Arinthod avec Emmanuel Alexandre CHATILLON, décédée le 26 décembre 1901 à Arinthod ;
- Marie Mélitine JULIEN, née le 9 septembre 1826 à Arinthod, décédée le 25 septembre 1828, à 2 ans, à Arinthod ;
- François Emmanuel JULIEN (JUHEM), né vers 1829, marié à Marie Emelie ROPASTE (ROPOSTE) en 1852 et décédé le 23 février 1857 ;

- Auguste Félicien JUHEN, né le 25 mai 1831 à Arinthod : **voir détails plus bas** ;
- Marie Françoise Hortense JUHEN, née le 30 septembre 1833 à Arinthod, décédée à 3 ans le 22 août 1836 ;
- Philippe Marc Antoine JUHEN, né le 29 octobre 1835 à Arinthod, cordonnier et aubergiste à Arinthod, marié le 22 octobre 1859 à Arinthod avec Jenie BADIN (une fille Pauline naît à Arinthod en mars 1861, une autre fille Bendict Virginie naît à Lyon en novembre 1862 ; un fils Félicien Marius naît à Lyon en janvier 1865 une autre fille Jeanne naît à Lyon en janvier 1867) ; Félicien JUHEN (21 ans), frère de l'époux et serrurier à Bourg est témoin au mariage de son frère cadet ; Philippe est recensé à Lyon comme cordonnier en 1891 (6 rue de Gadagne, avec sa seconde épouse Joséphine Goyard
- Marie Alexandrine Adèle JUHEN, née le 29 avril 1838 à Arinthod ;
- Marie Françoise Adèle JUHEN, née vers 1838, décédée le 9 août 1839 à 16 mois.

Dans une fratrie d'une bonne dizaine de membres et où les filles sont les plus nombreuses et dont plusieurs décèdent en bas âge, on ne compte que trois hommes : François Emmanuel (1829-1857), Auguste Félicien (1831-1900) et Philippe Marc Antoine (1835, décédé après 1891). À partir de 1857 (décès de François Emmanuel), Auguste Félicien est le fils vivant le plus âgé de la fratrie et cela jusqu'à son décès) : est-ce à ce moment là qu'il décide d'ériger la croix JUHEN du belvédère du Tilleul?

Le fils Auguste Félicien JUHEN, serrurier

La plaque en marbre indique "ÉRIGÉ PAR FÉLICIEEN JUHEN DÉCÉDÉ LE 12 JUILLET 1900".

Auguste Félicien JUHEN naît le 25 mai 1831 à Arinthod.

Témoin du décès de son frère aîné François Emmanuel, le 23 février 1857, Auguste Félicien, a alors 26 ans en 1857 et est alors mentionné comme serrurier à Arinthod.

On le retrouve dans les actes d'état-civil en 1859 comme serrurier à Bourg-en Bresse.

Il se marie le 18 octobre 1860 (à Lyon, 2^{ème} arrondissement) avec Marie Claudine BONNEFOND (tailleuse, née le 4 janvier 1835 à Ste-Colombe dans le Rhône). L'épouse d'Auguste Félicien décède à Bron (Rhône) à 68 ans, le 26 avril 1903, après son mari.

Auguste Félicien est ensuite régulièrement recensé :

- d'abord à Lyon, avec son épouse, 6 rue de Gadagne (Quartier St-Jean) en 1872 ;
- puis au 15 ou 19 rue Vaudecour à Lyon en 1876 (serrurier), 1881 (serrurier) et 1886 (serrurier), avec son épouse mais sans enfant ;
- et encore à la même adresse en 1891, avec mention de la présence d'une fille Marie.

Auguste Félicien décède le 12 juillet 1900 (plaque). On ne parvient malheureusement pas à trouver des traces du décès dans les actes d'état-civil.

Auguste Félicien JUHEN et la croix du Tilleul

Au décès de son frère aîné en 1857, Auguste Félicien a 26 ans et est déjà mentionné comme exerçant la profession de serrurier. Il a 45 ans en 1876, l'année au moment du décès de son père. Installé à Lyon, avec son épouse à partir de 1860, il continue son métier de serrurier. Si Auguste Félicien est bien le serrurier qui a fabriqué (érigé) la croix du Tilleul, il a pu la créer après le décès de son frère aîné en 1857 ou après la décès de son père en 1876.

La croix du Tilleul s'apparente beaucoup à la croix Bayet, à Saint-Hymetière (à la limite de Chisséria) et à la croix Carnet (1841) sur le chemin de la chapelle à Chisséria. Auguste Félicien s'en est-il inspiré ou aurait-il passer commande à l'artisan, créateur de ces croix et auprès duquel il aurait appris son métier?

Annexe 2 - Des croix cousines à Arinthod, Chisséria et Saint-Hymetière

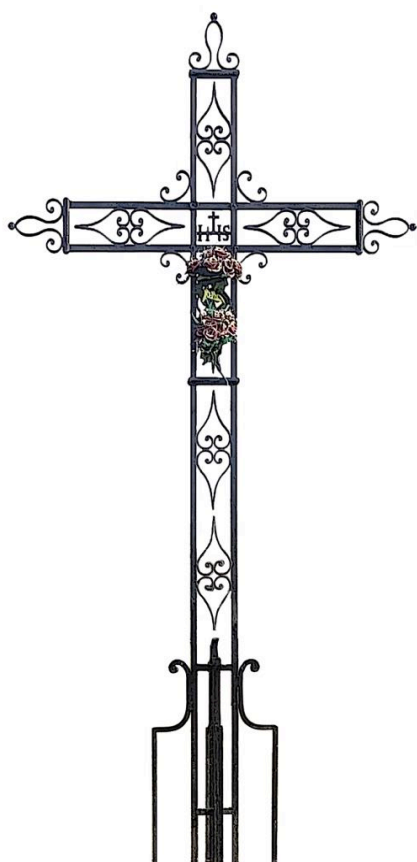
Trois croix en fer forgé ont été érigés à Arinthod, Chisséria et à Saint-Hymetière (à la limite intercommunale avec Chisséria) ayant une réelle ressemblance :

- croix de 1841, ou croix Carnet, sur le chemin de la chapelle à Chisséria ;
- croix non datée, ou croix Bayet, à Saint-Hymetière, juste à la limite avec Chisséria ;
- croix Juhen du Belvédère du Tilleul à Arinthod.

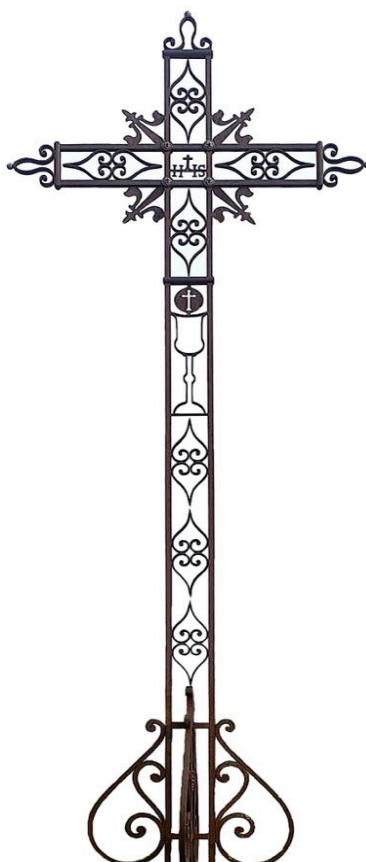
On pourrait aussi associer à ce groupe la croix de 1858, ou croix Micholet, au carrefour des rues du Maréchal Pommier et de la Fontaine du Fossard : son décor étant quelque peu différent, nous ne la considérerons pas ici.

Ces trois croix à structure bidimensionnelle et à décor de remplissage présentent une même unité de conception et de réalisation mais se distinguent entre elles par de subtiles détails.

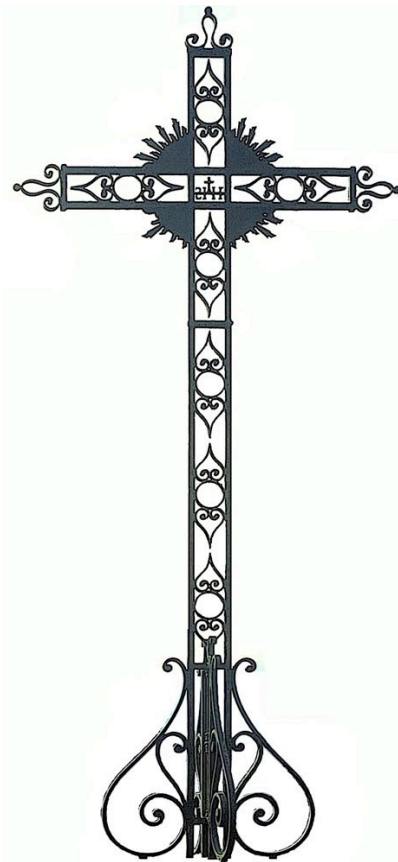
- Notons d'abord qu'elles cherchent à dégager toutes les trois, de façon bien nette, un croisillon sommital à quatre branches identiques (ou presque) selon un principe de double symétrie (gauche-droit, bas-haut).
- Les trois croix ont un décor modulaire ou générique formé de duos de cœurs : accolés tête-bêche dans les deux croix Carnet et Bayet, mais séparés par un anneau circulaire à la croix Juhen.
- Elles ont toutes les trois les mêmes culots d'extrémité des branches libres.
- Les trois croix présentent le même Christogramme IHS dans le carré central de la croisée des branches.
- Les consoles en bas du pied sont semblables dans le cas des croix Carnet et Juhen.



Croix Bayet



Croix Carnet



Croix Juhen